

Contre la compétition

Par Hervé Marest
(bulletin n°54 - janvier 2007)

Je pratique le Taiji Quan depuis 20 ans et avant cela j'ai pratiqué le judo pendant 10 ans. Je pratiquais ce dernier de manière intensive et m'engageais en compétition. J'en ai récolté quelques coupes, quelques médailles (toutes à la poubelle aujourd'hui) et dans l'ordre : orteils et chevilles luxés, muscles des cuisses déchirés, déchirure des ligaments et arrachement du cartilage au bassin, déchirures des dorsaux, écrasement des disques lombaires, fracture du coude, luxation des doigts, nez et oreilles écrasés, quelques larmes et blessures morales. Sans parler de ce que j'ai infligé à d'autres.

Et encore, j'ai eu de la chance. Et tout ça pour quoi ? Pour être « Reine d'un jour », faire plaisir à mes parents, faire pipi plus loin que mes petits copains, avoir ma photo un jour dans le dojo à côté de celle de Jigoro Kano, être celui qu'on aime, qu'on admire. Et en plus il n'y avait même pas d'argent à gagner à moins de devenir un « pont » de la fédération...

Je ne dis pas que je suis sorti aujourd'hui de ce processus infantile, mais je l'ai parfaitement cerné en moi et dans la société, et cette expérience que j'ai eue avec le judo, je ne tiens absolument pas à la rééditer avec le Taiji Quan.

Je suis allé pour la première fois à Taiwan en 1988 où j'ai pu pratiquer le Tuishou avec Me Wang. Je me suis alors rendu compte que 10 années de musculation, de compétitions, de répétitions de trois ou quatre mouvements par milliers et l'apprentissage de deux ou trois malheureux katas, ne pesait pas bien lourd face à un expert véritable. Tous ces efforts pour rien ! A part peut-être une certaine expérience du corps à corps qui, c'est vrai, me sert encore aujourd'hui.

Jigoro Kano a créé le Judo du Kodokan en 1882. 56 ans plus tard, aussitôt après sa mort en 1938, le Judo est devenu un sport et a abandonné tout ce qui rappelait la Chine : kata antique, kata des cinq principes... C'est le début de la compétition en Judo pour la plus grande gloire du Japon. Ce fut le même processus pour le Karaté. Les états aiment bien la compétition et la favorise. Mais à qui profite-t-elle vraiment ?

Le Judo a donc évolué pour devenir, quelque chose de complètement différent de la voie traditionnelle et encore moins celle de la « souple ». Que les lecteurs comprennent bien ceci : la compétition génère un type d'entraînement particulier qui mène à une impasse. Votre niveau culminera à 30 ans et après : rien. A moins de changer radicalement de direction. Mais là il vous faudra désapprendre les automatismes pour « trouver la voie ».

Avec regret, je vois apparaître depuis quelques années des compétitions de Taiji Quan : forme, tuishou, sanshou. Me Wang lui-même a soutenu ce mouvement en proposant, par exemple une formation à l'arbitrage à Yushi en 1991. A la lueur de la lettre précédente, écrite en 2002, on voit bien que tel n'était pas le fond de sa pensée. D'après moi, par loyauté, il a surtout suivi à cette époque la politique Taïwanaise qui, comme la République Populaire de Chine, veut faire du Taiji Quan un sport olympique. Il est d'ailleurs fort probable que notre discipline soit présentée aux prochains jeux olympiques de Pékin. En occident comme en Chine, nous voyons fleurir des tournois et des compétitions « officielles », avec remises de médailles en métal ou en chocolat (pour les alternatifs). Les nations, les différents styles ou les transfuges d'autres arts martiaux voient là un moyen de se mettre en avant. Je n'y vois que vanité et inconséquence.

Cependant, qu'on ne se méprenne pas. Je n'ai jamais autant pratiqué le Tuishou, à l'entraînement et dans ma tête, mais à la compétition je préfère le Tuishou libre, tant il est vrai qu'on a besoin de l'autre pour se mesurer, mais en cherchant à apprendre de l'autre et réciproquement, quel que soit son niveau. Et là encore, il faut se méfier de ne pratiquer que le Tuishou libre. Les trois quarts de l'entraînement dédié au Tuishou et aux applications doivent, selon moi, être consacrés à la technique et à une réflexion intense dans la pratique avec un partenaire.

Parallèlement à la forme qui complète ce travail, et sans éviter la confrontation, j'essaie de pratiquer le Tuishou pour ma santé, comme l'explique Me Wang, et pour m'épanouir, non pour gagner, car je sais que la victoire s'obtient toujours sur le dos de quelqu'un...